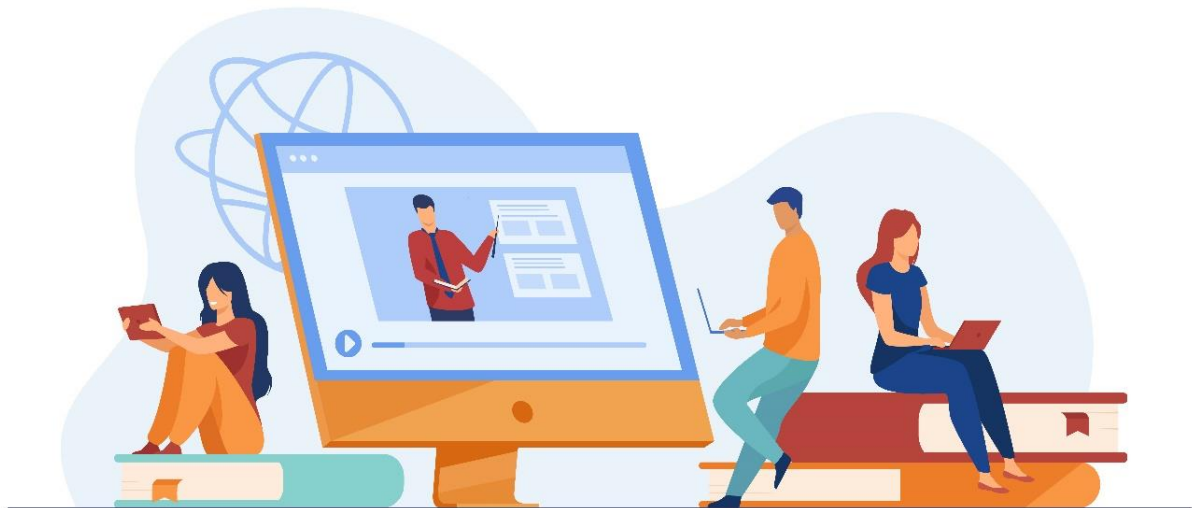


# CORRIGE

---

## Épreuve de Français

CRPE 2024 – groupement 1



**ForProf**

# CORRIGE SUJET FRANCAIS – GROUPEMENT N°1

## I. Etude de la langue

---

### 1.a. Comment expliquer l'emploi du présent de l'indicatif dans les lignes ci-dessus ?

Il s'agit d'un présent de vérité générale. Lola Lafon fait partager ici sa vision de l'écriture qui est particulièrement exigeante et fait se combiner des qualités de commande – de création – et d'exécution.

### b. Identifier le mode et le temps de « on serait » et justifiez leur emploi.

« serait » est une forme conjuguée au conditionnel simple, mode indicatif, du verbe « être ». A partir du moment où l'auteure fait un parallèle entre le domaine de l'écriture et celui de l'armée, elle suggère une transposition, presque un jeu de rôle qui rend compte d'une situation hypothétique. Le conditionnel est employé ici dans une valeur modale.

### 2. Dans l'extrait suivant, identifiez les sujets des verbes soulignés et précisez leur nature.

	sujet	Nature du GSujet
Écrire n' <u>est</u> pas	Ecrire	verbe à l'infinitif
c' <u>est</u> un aveu	C'	Pronom démonstratif
On <u>écrit</u>	on	Pronom indéfini
Vivre ... me <u>va</u> mal	vivre	verbe à l'infinitif

### 3. Dans l'extrait suivant, analysez deux emplois différents de la virgule.

*Le récit m'échappe, il attend [...]* : la virgule permet de séparer deux propositions indépendantes juxtaposées.

*il attend, ailleurs. Consentir à perdre, aussi. À m'avouer vaincue, battue.* Dans ces trois cas, la virgule permet de mettre en apposition un élément pour le mettre en relief.

### 4. Dans l'extrait suivant, indiquez la fonction grammaticale de chaque groupe souligné. Proposer, pour chaque fonction, une manipulation qui vous permet de la justifier.

*une femme* : sujet du verbe « passer ».

Manipulations :

- On peut pronominaliser ce GN avec le pronom personnel « elle ».
- Il répond à la question « qui est-ce qui ? »

- Il n'est pas supprimable.

*quelques jours de vacances* : COD du verbe « passer ».

Manipulations :

- Il est relié à un verbe transitif direct et pas à un nom. On peut pronominaliser ce GN avec le pronom personnel « les ».
- Il n'est pas supprimable.
- Il devient sujet dans la forme passive : « quelques jours sont passés dans un chalet de montagne.»

*dans un chalet* : COI du verbe « passer » exprimant le lieu. (On peut parler également de complément circonstanciel de verbe)

- Il ne peut difficilement être supprimé (Dans la mesure où le verbe « passer » a deux compléments exprimant le lieu avec un GNPréposition, l'un des deux est supprimable mais pas les deux.
- Il est pronominalisable par « y » → Une femme y passe quelques jours.

**5. a. Réécrivez cette phrase en transformant l'une de ses propositions en proposition coordonnée.**

Mes romans me baladent et ils me mènent en bateau.

**b. Réécrivez cette phrase en transformant l'une de ses propositions en proposition subordonnée dont vous préciserez la fonction.**

Mes romans me baladent à tel point qu'ils me mènent en bateau.

Mes romans me baladent si bien qu'ils me mènent en bateau.

**6. Expliquez pourquoi « ce pendant » n'est pas écrit en un seul mot dans l'extrait suivant.**

Il ne s'agit pas de l'adverbe « cependant » qui signifie « pendant ce temps » mais de l'emploi successif :

- du pronom démonstratif « ce » qui pourrait être remplacé par « cela »
- de la préposition « pendant » qui introduit le groupe Nominal Prépositionnel « pendant ce temps ».

**II. Lecture et compréhension lexicale**

---

**1. Expliquez en contexte le sens des mots « apatride » (ligne 35) et « baladent »**

- « apatride » est formé par dérivation
  - sur la base du mot « patrie »
  - le suffixe -ide est largement utilisé en biologie dans le sens d'une inclusion dans une catégorie.
  - le préfixe a-, privatif, montre que l'acte d'écrire n'est pas figé mais favorise une échappée ; il nie donc cette supposée appartenance.
- Au sens propre, une balade est une flânerie sans but précis. Dans un emploi pronominal « se balader » signifie « se promener ». Toutefois, ici, « balader » est dans un emploi transitif, ce qui suppose que les mots ont la force de transporter leurs auteurs d'un endroit à un autre, d'un moment à un autre, les rendant passifs. Cet emploi plus familier introduit le double sens de « mener en bateau » qui est à prendre au sens figuré.

## 2. Donnez trois mots de la même famille que « certitude ». (ligne 31)

certain – certes – incertain – certifier – certificat – certification –

## 3. Relevez trois procédés lexicaux (comparaisons ou métaphores, champs lexicaux...) qui caractérisent le travail de l'écrivain. Vous justifierez votre choix.

### comparaisons :

- On s'engage dans l'écriture comme dans une armée imaginaire
- Relire chaque matin ce qu'on a écrit la veille est semblable à la barre quotidienne d'une danseuse
- Vivre, sans l'écriture, me va mal, comme un habit trop lâche dans lequel je m'empêtre
- l'écriture est un chemin sans destination

### métaphores

- Le titre « le mur invisible » symbolise l'isolement de l'écrivain qui, même s'il est volontaire fait perdre pied avec la réalité.
- rétrécir l'espace pour en entendre l'écho : l'espace de la page est assimilé à un lieu fermé dont les parois renverraient l'écho, une grotte.
- ne pas écrire met à vif toutes les failles : « les failles » comprises comme faiblesses de l'humain sont assimilées aux failles rocheuses (métaphore filée puisque dans la continuité de la grotte)
- ce retrait à un poste d'observation : l'écrivain assimilé à une vigie qui voit tout mais n'y participe pas car trop éloigné. Il faut se décentrer pour mieux percevoir mais on se trouve alors nécessairement en retrait.
- avancer dans l'obscurité, à tâtons, trébucher sur des mots : l'écriture est assimilée à un cheminement difficile, sans lumière et plein d'embûches.

### personnification

- pour qu'elles (les certitudes) n'aveuglent pas la page blanche : les certitudes risquent de rendre aveugle à tout ce qui est alentour, de refermer les esprits.
- un geste apatride : l'écriture est supposée animée d'une force qui produit l'action d'isoler
- des paragraphes rétifs : personnification de la mise en texte qui n'est pas toujours aisée.

Le champ lexical de l'enfermement annoncé par le « mur » du titre est omniprésent à la fois

- dans l'évocation de lieux clos : faille, chalet de montagne, écho, espace rétréci,
- dans l'isolement par rapport aux autres : solitude, seule, retrait, loin

- dans la difficulté de la tâche : inquiétante, ne mène nulle part, obscurité, sans ancrage, chemin sans destination, à tâtons, trébucher, mots qui regimbent, paragraphes rétifs

### III. QUESTION DE REFLEXION

<b>Introduction</b>		
<b>Partie 1 : l'écrit permet de communiquer</b>		
Communiquer à titre personnel hors d'un espace-temps partagé		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lettre d'amour</li> <li>- Ecrits secrets</li> <li>- Lectorat familial ou écrit diffusé au monde</li> <li>- Lien social</li> <li>- Réseaux sociaux</li> <li>- Calomnie, diffamation, déformation (réception qui dépasse les intentions du scripteur)</li> <li>- Effort conjugué de l'auteur et du lecteur (Théories de la réception ; Ecole de Constance)</li> <li>- Pour Sartre, écrire constitue un acte privilégié de communication, et de transformation des consciences et des attitudes par cette communication même.</li> </ul> <p>« L'objet littéraire est une étrange toupie, qui n'existe qu'en mouvement. Pour la faire surgir, il faut un acte concret qui s'appelle la lecture, et elle ne dure qu'autant que cette lecture peut durer. Hors de là, il n'y a que des tracés noirs sur le papier. » (Sartre, <i>Situations II</i>)</p>
Sert de fondement à un comportement socio-culturel et moral		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les textes de loi (l'écrit et le pouvoir)</li> <li>- Les trois grandes religions ont toutes un livre à leur fondement</li> </ul>
<b>Partie 2 : L'écrit permet de garder des traces</b>		
Fait rentrer dans l'Histoire, demeure un support pour un devoir de mémoire		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Conflits divers : <i>Journal d'Anne Franck</i> <i>Le feu</i>, Barbusse, etc...</li> <li>- Tout ouvrage relatif à un fait historique</li> </ul>
Répand la connaissance en divulguant des faits nouveaux → cumul des savoirs		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Avancées dans tous les domaines qui s'appuient sur des connaissances antérieures</li> <li>- Importance de la familiarisation avec l'écrit dans les apprentissages scolaires</li> <li>- Lévi-Strauss : La conscience du passé permet d'organiser présent et avenir</li> </ul>
Permet de passer de la coutume orale à la permanence de l'écrit		<ul style="list-style-type: none"> <li>- récits mythologiques, contes traditionnels, tradition orale</li> <li>- Transmission d'une culture</li> </ul>
<b>Partie 3 : L'écrit permet de comprendre le fonctionnement de la langue</b>		
Nécessite un travail qui favorise la conscientisation de la langue : la	« un engagement à ferrailer »	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'art pour l'art, plus particulièrement en poésie : Apollinaire, Eluard, Aragon, OULIPO.</li> <li>- L'importance de la révision de son texte</li> </ul>

recherche du mot juste, d'un style personnalisé, d'images et figures de rhétorique	une reprise systématique du travail de la veille	+ exigences scolaires + brouillons d'écrivains
Permet de dire ce qui ne peut pas être dit de façon oblique		- La Fontaine dans ses <i>Fables</i> - stylos brandis comme des kalachnikov face à la violence des assassins de Charly
Se laisser subjugué par la langue	la langue n'est pas un objet inerte ; elle nous transforme « un exercice d'humilité » « un aveu d'impuissance » « se laisser balader, mener en bateau »	- Il faut écrire pour écrire, pas pour ce que l'on écrit. (Duras) - L'auteur est pénétré par ce qu'il écrit (Modiano) - C'est le livre qui avance, qui s'impose à son auteur. (Duras) - Sartre : Le livre s'impose à son auteur, il n'en est que l'instrument.
<b>Partie 4 : L'écrit permet de développer sa personnalité</b>		
Permet une introspection	la solitude de l'écriture	- le besoin d'être seul, les rituels d'écriture (Sarraute, Duras, Paul Valéry, etc...)
Modifie le rapport au réel	vies irréelles mais vraies, à des créatures ni mortes ni vivantes paradoxe : permet de rétrécir l'espace pour mieux percevoir les échos mais aussi de se mettre en retrait, dans un poste d'observation pour avoir une vision plus globale	- « C'est l'expression qui donne leur réalité aux choses » (O Wilde) - Elargit notre vision du monde - Vivre par procuration - Leila Slimani, dans <i>Comment j'écris</i> , explique qu'elle n'a plus aucune idée de qui elle est, où elle se trouve, quel est le réel ou l'imaginaire - Annie Ernaux, <i>L'Écriture comme un couteau</i> .
Un besoin vital	le seul moyen de ne pas perdre la raison.	- Duras : « L'écriture, c'est ce qui permet de ne pas sombrer dans la folie. » - A Nothomb avoue ne pas supporter de ne pas être en train d'écrire (un besoin « d'accoucher »)
<b>Conclusion</b> : L'écriture transforme, aussi bien l'auteur que le lecteur, dans son rapport au monde et à la langue.		